50e ANNÉE. — N° 17.491
DIRECTION & ADMINISTRATION : 8, rue de Cheverus, BORDEAUX
AGENCE A PARIS : 8, boulevard des Capucines.
LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
Gironde et limitrophes.	13f	24f	45f
France et Colonies...	14f	26f	48f
Etranger.	18f	35f	65f

La Petite Gironde

15 c. le numéro — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE — Le numéro 15 c.

MARDI 25 MAI 1920
SAINT URBAIN
SOLEIL : lever 5h25 ; coucher 8h33
LUNE : P. L. le 1er ; D. Q. le 9

LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE VICTIME D'UN ACCIDENT

Vers minuit, à dix kilomètres environ de Montargis, M. Deschanel, pris de syncope, glisse sur la voie par la fenêtre de son wagon-chambre à coucher. Le Président peut heureusement regagner à pied la première maisonnette de garde-barrière.

L'état de M. Deschanel n'inspire aucune inquiétude

(De notre envoyé spécial)

Montbrison, 24 mai. — Le voyage que le Président de la République faisait à Montbrison pour inaugurer le monument élevé au sénateur-aviateur docteur Raymond, tué au champ d'honneur en octobre 1914, a été marqué par un tragique incident. A l'arrêt du train en gare de Roanne, ce matin, à sept heures, une nouvelle se répandait qui nous remplissait tous de stupeur : le Président de la République était tombé sur la voie ferrée pendant la marche du train. La nouvelle était malheureusement vraie.

Le ministre de l'intérieur, M. Steeg, qui accompagnait le chef de l'Etat, nous la confirme. On s'essayait à reconstituer le drame en face du wagon présidentiel, dont la fenêtre de la chambre à coucher était ouverte :

« J'avais quitté le Président à neuf heures et demie, hier soir, me dit le valet de chambre, qui avait les larmes aux yeux. Le Président m'avait demandé de le réveiller ce matin, à sept heures. »

Le Président était demeuré à causer avec plusieurs des personnalités qui l'accompagnaient à Montbrison.

« Je suis resté le dernier avec lui, me dit M. Steeg, et je l'ai quitté vers 10 h. 30. »

Quand le train arriva à Saint-Germain-des-Fossés, à 5 h. 44, ce matin, où était marqué un arrêt d'une dizaine de minutes, le chef de gare avait fait part à M. Prudent, ingénieur principal du P.-L.-M., d'un coup de téléphone qu'il avait reçu de son collègue de Moulins. Ce coup de téléphone signalait qu'un « individu » se disant être Paul Deschanel, avait été relevé sur la voie ferrée, au kilomètre 109,900, à une dizaine de kilomètres avant Montargis, entre les localités de Loroy, Corbeil et Mignières-Gondreville.

D'autre part, un autre coup de téléphone précisait qu'un voyageur était tombé du train présidentiel.

Malgré l'heure matinale, l'ingénieur passa dans le couloir du train et, discrètement, s'enquit dans chacune de nos cabines et s'assura que personne ne manquait. On approchait de Roanne, où le train devait arriver à 7 h. 5 pour y stopper une minute. Quelques instants auparavant, à l'heure qu'avait indiquée la veille le Président, c'est-à-dire à sept heures, son valet de chambre entrait dans la chambre : elle était vide. Ni dans le cabinet de toilette ni dans les water-closets ne se trouvait M. Deschanel. Il fallait se rendre à l'invraisemblable évidence : le Président de la République avait disparu... Et c'était bien lui la victime de l'accident signalée par les avis téléphoniques officiels de Moulins et de Saint-Germain-des-Fossés.

Que s'était-il passé ? La fenêtre ouverte de la chambre à coucher répondait trop clairement à la question. Cette fenêtre est du type dit « à guillotine » ; mais à l'inverse des fenêtres des wagons ordinaires, la glace mobile glisse — de bas en haut — et ne découvre la baie qu'à moitié. De sorte que si l'on veut passer la tête en dehors il faut engager le buste tout entier et le corps est en équilibre presque instable. Que l'on perde confiance pour une raison fortuite : vertige, étourdissement, éblouissement, syncope, et fatalement le corps est condamné à basculer la tête en avant et à glisser par la fenêtre dans le vide. Si l'on ajoute à cela que la veille le Président s'était senti indisposé au point même d'envisager l'hypothèse de renoncer à son voyage, et que dans la soirée il avait été obligé de prendre des cachets, cette fenêtre de wagon demi-béante racontait tout le drame.

Une autre précision me fut apportée par le secrétaire du chef de la police de l'Elysée. Il me raconta qu'étant descendu sur le quai à l'arrêt de Montargis, à minuit 5, il avait remarqué en passant devant le wagon du Président que la fenêtre s'était ouverte, que le rideau flottait en dehors. Le fait ne retint pas particulièrement son attention. Le Président a dû être incommodé par la chaleur, pensa-t-il, et il se sera donné de l'air.

L'ingénieur de la traction, en se reportant à son graphique de marche du train, déduisit que l'accident avait dû se produire le train étant exactement dans son horaire, entre 11 h. 45 et 11 h. 50, puisque le train marchait à la vitesse d'environ 40 kilomètres à l'heure.

Si, par malheur, le Président s'était mis à la fenêtre opposée du wagon, le corps eût été très certainement engagé en partie sur la deuxième voie et eût été mutilé par l'un des nombreux trains que l'on avait croisés dans la nuit et qui montaient su Paris.

Quand nous arrivons à Montbrison, M. Margot, directeur du P.-L.-M., nous fait

part des dernières nouvelles qui venaient de parvenir par le réseau : « M. Paul Deschanel, après un moment d'étourdissement, avait pu se relever et, en suivant le balast, se rendre jusqu'à la première maisonnette de garde-barrière. Là, il s'était présenté en disant : « Je suis M. Paul Deschanel : je suis tombé du train par suite d'une syncope. »

Le garde-barrière en voyant la personne qui lui parlait, laquelle était revêtue d'un pyjama, et qui lui tenait ces propos, fut quelque peu interloqué, on s'en doute. Revenu de sa surprise, le garde-barrière s'empressa de faire avertir le sous-préfet de Montargis. Le fonctionnaire, faisant toute diligence, arriva en automobile et repartit pour la ville en emmenant le Président.

Aux dernières nouvelles, nous apprenons que, par suite d'une chance inespérée, l'état du Président, auprès de qui M. Millerand s'est rendu à huit heures, n'inspire pas d'inquiétudes.

Le ministre de l'intérieur, M. Steeg, ayant estimé que la cérémonie qui glorifie l'héroïsme du sénateur Reymond pouvait avoir lieu, celle-ci se déroule suivant le programme établi. Mais les Montbrisonnais, sur le premier moment, ne parvenaient pas à s'expliquer l'absence du chef de l'Etat. Quand ils en ont appris le motif, leur émotion a été grande.

L. DAUSSAT.

A la première nouvelle de l'accident, téléphonée dans les rédactions de journaux et dans les milieux politiques, avant qu'on ait pu recueillir des détails précis, l'inquiétude a été vive.

Les informations complémentaires, sollicitées et données bientôt, sont venues rassurer tous les esprits. Le Président de la République a échappé par bonheur aux périls de sa chute sur les rails comme de la circulation sur la voie. Il a pu gagner, légèrement étourdi, mais sain et sauf, la maison du garde-barrière la plus proche.

Les amis de M. Paul Deschanel, le Parlement, le pays tout entier, qui entourent l'homme et le président de la République d'une sympathie affectueuse, seront heureux de le féliciter du dénouement de cette périlleuse aventure. Nous y joignons l'expression de nos compliments bien sincères.

L'état du Président

Montargis, 24 mai. — L'examen des médecins confirme que l'état du Président de la République n'inspire aucune inquiétude. M. Deschanel a été très fortement contusionné et porte quelques ecchymoses, notamment au visage.

Par mesure de précaution, on lui a fait immédiatement une injection de sérum antitétanique.

Comment se serait produit l'accident

Paris, 24 mai. — D'après une version officieuse, voici comment se serait produit l'accident : M. le Président de la République avait été pris, dans la nuit de samedi à dimanche, d'un accès de grippe assez violent, et l'on s'était même, un instant, demandé s'il ne convenait pas que son voyage fût reporté à une date ultérieure. Mais M. Deschanel tint absolument à ne rien changer aux dispositions prises, et s'embarqua à la gare de Lyon avec sa suite, le dimanche à 9 h. 20 du soir. Le Président se coucha vers 10 heures, après avoir fait fermer les fenêtres de son wagon pour éviter un refroidissement. Quelques instants après le passage à Montargis, M. Deschanel se sentit incommodé par la chaleur, se leva et alla à l'une des fenêtres, qu'il ouvrit. Probablement saisi par l'air vif de la nuit, il bascula par la fenêtre très large du wagon et tomba sur la voie. Le bonheur voulut qu'à ce moment le train allât à une allure modérée et que le ballast fût, à cette place, très sablonneux. Personne ne s'était aperçu de l'accident, et le train continuait sa marche. Malgré la violence de la chute, M. Deschanel ne perdit pas connaissance. Faisant preuve d'un très grand sang-froid et d'une admirable présence d'esprit, il commença par s'orienter; puis, après s'être éloigné des rails sur lesquels il était tombé, il parcourut à pied, dans l'obscurité, une distance d'environ deux kilomètres. Rencontrant un ouvrier poseur de la voie, il l'aborda en ces termes : « Je vais vous étonner, j'étais dans le train présidentiel. Je suis tombé sur la voie pendant la marche, et, ce qui va vous surprendre encore davantage, c'est que je suis M. Deschanel, président de la République. »

L'ouvrier aida alors le Président à gagner le poste de la Compagnie le plus rapproché, et là on fit venir par téléphone une automobile dans laquelle M. Paul Deschanel fut conduit à Montargis, où il put enfin recevoir les premiers soins médicaux.

A Montargis, les médecins constatèrent que M. Paul Deschanel n'avait que quelques contusions sans aucune gravité. Il a tenu à téléphoner lui-même à l'Elysée pour rassurer les siens.

Mme Deschanel et M. Millerand à Montargis

Paris, 24 mai. — Mme Deschanel, qu'accompagnait M. Millerand, président du conseil, ministre des affaires étrangères, est partie à midi 10 pour Montargis, où elle se rend auprès du Président de la République. M. Millerand rentrera à Paris probablement en automobile vers la fin de l'après-midi.

Le premier bulletin de santé

Montargis, 24 mai. — A midi, les médecins qui soignent M. Paul Deschanel publient le bulletin de santé suivant :

« Le Président de la République est légèrement blessé à la face et à la jambe gauche. Son état est aussi satisfaisant que possible. Il n'inspire aucune inquiétude. »

Les présidents des Chambres et les membres du gouvernement à l'Elysée

Paris, 24 mai. — Le président du Sénat, le président de la Chambre et tous les membres du gouvernement se sont rendus dans la matinée à l'Elysée pour prendre des nouvelles du président de la République et exprimer leur vive satisfaction d'apprendre que l'accident dont a été victime le chef de l'Etat n'ait pas eu de suites sérieuses.

Le caractère de la cérémonie de Montbrison modifié

Montbrison, 24 mai. — M. Steeg, ministre de l'intérieur, a exprimé le désir que, en raison des circonstances, tout ce qui n'avait pas trait à la glorification du sénateur Reymond fût exclu du programme de la cérémonie.

Les bolcheviks jugés par eux-mêmes

C'est le titre d'une brochure publiée récemment par l'édition franco-slave, et dont l'auteur est M. Boris Sokoloff, député socialiste révolutionnaire à la Constituante russe. Sans prendre à son compte aucune cause, ni pro ni antibolchevik, l'auteur s'est ingénieusement contenté de demander aux intéressés eux-mêmes, à leurs discours, aux articles de leurs journaux, quels résultats ils ont obtenus. La *Pravda*, le *Tsvestia* des différents Soviets, la *Vie économique*, contiennent les aveux que les gouvernements ont faits de leurs actes, les jugements qu'ils ont portés sur leurs œuvres.

Ils sont sévères les jugements, et les aveux sont parfois complets. Et sur les points essentiels. Prenons, par exemple, la question agraire. Aux premiers jours de la Révolution, lors du partage des terres, les paysans adoptèrent ardemment le nouveau régime. Aujourd'hui, devenus propriétaires, ils entendent conserver ce qui leur fut dévolu, et, dans leur méfiance, ils cachent leur bétail et leurs récoltes. Dès lors, le ravitaillement des villes doit se faire par détachements armés. Dans un seul gouvernement, on a compté pour un trimestre 255 détachements de réquisition. Mais ceux-ci reviennent bredouilles. Dès lors, les Soviets appliquent le système des amendes et des contributions, comme en pays ennemi. En un an, ces dernières atteignent 77 millions de roubles. Aussi, les campagnes se soulèvent-elles. Et les *Tsvestia* mentionnent « des répressions très énergiques, des châtiments impitoyables ».

Au reste, sous ce régime, les paysans traqués redeviennent misérables. Plus de bétail : le nombre des bœufs a diminué de 58 %, celui des bêtes à lait de 75 %, celui des chevaux de 30 %. Plus de semences. Un commissaire du peuple dit en 1919 : « Nous ne pouvons donner aux paysans pour l'ensemencement que le sixième de la quantité nécessaire. » Plus d'instruments ni de machines agricoles. Au printemps de 1919 on n'en possède en moyenne que 12 % de la quantité nécessaire. Aussi, pour 1920, les surfaces ensemencées ont-elles diminué de 5 millions de dessiatines (32 au lieu de 37). La *Pravda* résume ainsi la situation : « Pas de fumier, pas de semences, pas de forces. Partout la misère. » Un autre rapport mentionne que « les paysans affirment que ce n'est pas la peine d'ensemencer la terre, car on ignore à qui elle appartiendra l'année prochaine ». C'est, en effet, là le fond de l'affaire.

Le régime bolcheviste a-t-il mieux réussi à l'industrie ? Ici, le programme communiste fut réalisé. 90 % de la petite et de la moyenne industrie est nationalisé, jusqu'aux boutiques de libraires et de coiffeurs. Or, les rapports constatent un effondrement général. « L'industrie verrière est ruinée. » Dix-neuf fabriques textiles sont fermées à Pétrograd. Cent soixante-deux fabriques — les trois quarts — sont fermées dans le gouvernement de Novgorod. Ainsi du reste.

Là où le travail a continué, le rendement est dérisoire. Dans une fabrique de textile, il décroît de 60 %. Dans les fabriques de fil de la Néva, le rendement est six fois moindre ; le prix de revient, trente fois supérieur. La production des locomotives est passée de 530 unités en 1917 à 191 l'année suivante. Rien d'étonnant, après cela, que Zinovieff soit contraint d'avouer : « Il nous est impossible d'améliorer sérieusement la nourriture d'un ouvrier moyen. » Dans le désordre et l'insécurité, personne ne travaille, et la famine s'ensuit fatalement « Elle règne dans toute la Russie et dans tous les domaines de la vie, » dit un journal paysan.

Une fois qu'on est parvenu à ces conclusions, une constatation s'impose. Le régime des Soviets a duré et dure encore. Il était donc viable, puisqu'il a vécu. A cette objection, le travail de M. Sokoloff fournit une réponse implicite mais très claire : « Le bolchevisme a pu vivre dans la mesure où il a pu abandonner ses principes communistes et remis en vigueur des méthodes sociales et politiques empruntées non seulement aux Etats d'Occident, mais aussi à la Russie des tsars. »

Par exemple, les bolcheviks avaient promis la fin du militarisme : « Nous donnerons au peuple russe, disait Lenine le 2 octobre 1917, la possibilité de connaître le bonheur du peuple paisible qui renonce à la guerre et qui ne possède plus d'armée régulière. » « On conserverait provisoirement une milice volontaire et populaire, plus solide et plus consciente, » disait Trotsky. Or, dès juillet 1918, les Soviets recourent à la mobilisation. Dans l'armée nouvelle ainsi créée, on renonce à l'élection des cadres, on rétablit l'ancienne discipline subordonnant les soldats aux officiers; ces derniers sont ceux de l'ancien régime.

Trotsky déclare, du reste, carrément : « A l'heure actuelle, l'idée d'une milice populaire n'a plus aucun sens... *Nous reconnaissons que notre armée ne correspond pas à nos principes*, mais nous n'avons pas autre chose à faire pour conserver le pouvoir entre nos mains. » Mieux encore, la *Pravda* du 24 mai 1919 dit : « Qu'il faut éveiller l'estime pour la pensée et la science militaires. Il faut se pénétrer d'une conscience militaire. »

Dans le système gouvernemental, même proclamation du système communiste : « Tout le pouvoir aux Soviets, » dit Lenine. Mais les Soviets et les comités exécutifs qui en sont issus n'arrivent pas à gouverner et à administrer seuls. Aussi s'organise-t-il, au-dessous d'eux, une bureaucratie irresponsable qui, en fait, exerce le pouvoir et n'est pas moins mauvaise que l'ancienne.

Nous avons vu l'accueil qu'avaient fait les ruraux aux principes communistes. Aussi le Congrès du parti communiste, en 1919, proclame-t-il qu'on doit ménager les paysans. Et non le prolétariat rural, mais la classe moyenne. Cette dernière expression revient plusieurs fois dans les résolutions du Congrès. Plus de réquisitions, plus d'impôts excessifs. Lenine qui, en 1918, disait : « Il faut arracher jusqu'à la moindre racine de la contre-révolution, à la campagne, » prononce, l'année suivante, un discours pour défendre la classe rurale moyenne : « Nous sommes les dieux des paysans et non pas leurs maîtres, » dit-il.

En matière ouvrière, je ne citerai qu'un seul fait, mais typique. Une des mesures dont les Soviets avaient le plus énergiquement poursuivi la réalisation avait été l'égalisation des salaires. A travail égal, salaire égal. Or, la baisse de la production fut telle qu'en 1918, il a fallu revenir aux anciens systèmes du salaire aux pièces et aux primes. On l'a appliqué dans 75 % des entreprises, et cela sous l'empire de la nécessité. « La lutte contre la ruine économique exige l'application du système des primes. » Nous savons que depuis, les Soviets en sont arrivés au travail obligatoire, militarisé.

Il serait aisé de multiplier les exemples. Bornons-nous seulement à nous demander, pour finir, ce qu'il faut penser de ceux qui, parmi nous, ont figuré la révolution russe comme l'idéal à réaliser. Pensent-ils que le paysan français — pour ne parler que de lui — les recevrait mieux que n'a fait le moujik de ses nouveaux maîtres ?

Pierre VERGELY.

POUR NOS RÉGIONS DÉVASTÉES

Au cours de la fête de bienfaisance organisée par la Croix-Rouge des Dames françaises au profit des régions dévastées, les jeunes filles quêteuses ont eu la charmante idée de revêtir chacune le costume d'une province française.
Photo Branger.

Une centaine de Français rapatriés de Russie débarquent au Havre

Ils racontent ce qu'est le régime bolcheviste

Le Havre, 24 mai. — Cent quinze Français sont arrivés hier au Havre par le steamer « Hantonia », venant de Russie. C'est la première série de nos compatriotes rapatriés depuis l'accord passé avec le délégué des Soviets Litvinoff. Mais ce n'est là qu'une faible partie des Français retenus en Russie. Car Tchitcherine n'a laissé s'éloigner que des vieillards, des malades et des enfants, et dans le convoi débarqué aujourd'hui ne figure qu'une vingtaine d'hommes. En Russie, notamment à Moscou, plusieurs centaines de Français restent emprisonnés dans les geôles infectes des Soviets et dans des camps de concentration.

La réception officielle une fois terminée, chacun s'est empressé auprès des malheureux rescapés, la plupart des vieillards et des femmes, dont le teint hâve et la maigreur squelettique sont vraiment pitoyables. Malgré la fatigue du voyage, tous ont à cœur de crier leur misère et de stigmatiser l'affreux régime sous lequel ils ont vécu de si longs jours d'angoisse et de détresse physique et morale.

L'ENFER BOLCHEVISTE

Comme tout le monde là-bas, nos compatriotes étaient classés dans la première ou dans la seconde catégorie; celle des travailleurs de fabrique était la plus heureuse, si l'on ose ce qualificatif. La seconde catégorie, la hautepaie, 300 grammes d'un pain gluant et noir et, outre la soupe d'eau chaude, un plat soit de pois, soit de poisson. La première catégorie se devait contenter de 50 grammes du même pain noir communiste et d'une potée de l'eau grasse égalitaire. Les ouvriers de seconde catégorie touchaient parfois des produits manufacturés leur permettant de vivre « largement » — au dire des affamés ! — et de passer « pour des bourgeois » tout en claquant des dents.

Les trois quarts de nos compatriotes n'appartenaient qu'à la première catégorie. Tout, depuis l'eau chaude des « tables d'hôte » jusqu'aux objets d'absolue nécessité, étaient délivrés par les organes soviétiques de distribution.

A ce régime, les tempéraments robustes seuls peuvent résister, les autres succombent. Pendant l'hiver dernier, il y eut 5.000 victimes par jour à Pétrograd; on portait les corps en terre sans même les ensevelir, entassés dans des charrettes; la bière ne servait qu'à faire la navette.

Le commerce n'existe pour ainsi dire plus. Tous les magasins ou presque tous sont fermés. Les étrangers ont vendu leurs vêtements, leurs bijoux, leur lingerie pour se procurer des vivres. L'argent n'existe plus. La monnaie fiduciaire n'a aucune valeur. On perçoit un grand trouble économique. La vie ne rappelle en rien celle dont nous nous faisons une idée. La circulation est très réduite. Neuf locomotives sur dix sont en mauvais état.

Le paysan, dans les champs dont il s'est emparé, ne cultive que pour lui : car les fonctionnaires lui raflent tout l'excédent; l'ouvrier est mobilisé dans les usines, où il fait semblant de travailler, car les matières premières manquent. L'ouvrier va à l'atelier parce que c'est là qu'on le nourrit. Les enfants vont à l'école pour les mêmes raisons. Les anciennes classes libérales vont de soupe populaire en soupe populaire. Malgré tout, personne n'ose se plaindre; mais la faim est générale. Tout le monde grelotte en hiver; on va au loin chercher du bois. On délabre les maisons pour en enlever les planches, on brûle même les planches des cercueils prises dans les cimetières.

LA CORRUPTION DE L'ENFANCE

On fait tout, principalement sur la jeunesse, pour que l'idée bolcheviste fasse son chemin. Les enfants vont à l'école de huit heures à dix-huit heures. Leur présence est obligatoire. Jusqu'à quinze heures on les laisse sans rien leur apprendre, mais après commencent de véritables meetings. On leur fait des conférences, et on arrive ainsi peu à peu à les détacher de leur famille. Dans les établissements scolaires, la promiscuité a procuré de tristes résultats. Ainsi, tout récemment, on s'est aperçu que dans le dernier gymnase mixte qui existait à Pétrograd quatorze jeunes filles étaient enceintes.

PETROGRAD ROUGE

En ce qui concerne spécialement Pétrograd, la capitale, qui comptait avant la guerre 3 millions d'habitants, n'en possède plus que 500,000. L'hiver dernier, 20 % des médecins ont été victimes du typhus exanthématique. Quant à la mortalité de la population, on l'ignore. Les familles enterrent leurs morts elles-mêmes, et aucune statistique n'est assurée. La famine persistante, les épidémies qui sévissent en permanence et le manque du nécessaire affaiblissent les individus. Les naissances sont nulles, les femmes sont frappées de stérilité. Les maisons de bois ont toutes été détruites pour servir de combustible; quant aux autres, elles sont devenues inhabitables. Aucune réparation n'est possible, les vitres manquent, les toits fuient, l'eau n'arrive plus. Les water-closets sont partout bouchés et on jette les ordures dans la rue. Quand il y en a trop, le Soviet du quartier fait réquisitionner des nettoyeurs. Sur les listes, constamment à jour, il choisit tous les gens cultivés, les anciens nobles, les ci-devant femmes du monde... et pendant le « travail » la garde rouge surveille, baïonnette au canon, et s'esclaffe.

Malgré cela, Pétrograd n'a point un aspect funèbre. Les spectacles, surtout les cinémas, sont bondés; les gens sont tellement hébétés, ahuris, qu'ils n'ont plus de ressort moral; ils s'amusent à des riens. Leur vie se réduit à rien, mais ils ne semblent point aspirer à en sortir.

Michel Morin

Tout le monde ne peut pas monter sur une locomotive en temps de grève des transports, conduire un autobus ou même un mail-coach de louage. Mais chacun de nous devrait posséder quelques notions élémentaires de travail manuel lui permettant de faire œuvre de ses dix doigts. Ce n'est pas seulement une ressource au cas d'infortune; c'est un avantage précieux dans les journées de chômage que nous venons de traverser.

Quand J.-J. Rousseau et Jules Vallès demandaient qu'on apprît aux enfants un métier manuel, ils ne croyaient pas si bien dire, ni surtout que le conseil s'appliquerait congrûment un soir aux époques de révolution !

Pour démontrer aux « bourgeois » le mouvement en marchant, à l'instar du philosophe antique, M. J.-H. Rosny aîné ne laisse pas ignorer à ses contemporains qu'il connaît l'art de réparer ses serrures, de ramoner sa cheminée, et de manier comme un spécialiste la lampe à souder dans les menus travaux de la plomberie. C'est l'application au foyer, dans l'intimité, du principe de la contribution volontaire. Si tout le monde, comme nous le disions plus haut, n'a pas l'âge, la force ou les moyens de collaborer à un service public au lieu et place du technicien défaillant, on peut du moins « s'occuper » au logis.

On y trouvera de l'agrément et du bénéfice par ces journées de vie chère. On s'accorde à trouver qu'il faut être aujourd'hui un nouveau riche pour oser commander à un spécialiste la plus modeste, la plus humble des réparations. Poser un clou pour un tableau, changer le caoutchouc d'un robinet, installer un store ou une tente, faire un petit raccord de peinture, rétablir la normale après un court-circuit, souder un récipient quelconque, etc., sont des exercices qui n'appellent pas chez l'opérateur de savantes études, prennent peu de temps et exigent un effort modéré.

Or, si vous voulez consulter vos mémoires, vous serez effaré. Il n'y a pas d'ingénieur, pas de petit patron, pas de professeur, pas de carrière libérale, dans quelque ordre que ce soit, qui touche autant « de l'heure ». Faites le calcul. Multipliez par les huit heures (?) le taux de ce travail, et vous arrivez à un chiffre imposant — et désastreux.

S'il y a des nababs pour pouvoir le payer, nous en félicitons sincèrement et sans envie clients et opérateurs. Mais comme il y a peu de métiers qui vous mettent à même de « tenir le coup », eh bien ! il faut apprendre à se servir soi-même. Le légendaire Michel Morin, qui savait tout faire, ou plutôt faire de tout, était un précurseur. C'est l'Homme du jour.

P. B.

La Fédération des cheminots persiste dans son attitude

Paris, 23 mai. — La Fédération nationale des cheminots communique la note suivante :

« La commission exécutive de la Fédération a siégé en permanence aujourd'hui 23 courant. Les nouvelles qui lui sont parvenues par télégrammes ou lettres, ou par voie de délégation des différents centres des réseaux en lutte, lui confirment la légitimité de la décision prise hier par le Conseil fédéral de continuer la lutte jusqu'à complète satisfaction.

» Dans un ordre du jour des Compagnies adressé à leur personnel, celles-ci déclarent que « le dommage infligé au pays » par la diminution des transports est in- » calculable ».

» La Fédération tient à déclarer à nouveau qu'elle est désireuse que le pays ne souffre pas plus longtemps de ce conflit, dont la durée ne s'explique que par la seule intransigeance du gouvernement. »

SUR LE RESEAU DE L'ETAT

Paris, 24 mai. — Sur le réseau de l'Etat, la reprise du travail est générale à Paris. Les services fonctionnent normalement et s'emploient avec activité à désembouteiller les gares.

En province, la reprise, sans être générale, atteint un chiffre si élevé qu'il est permis d'espérer que demain il n'y aura plus qu'un très petit nombre de grévistes sur tout le réseau.

CEUX QUI REPRENNENT LE TRAVAIL

Toulon, 23 mai. — L'Union départementale des Syndicats ouvriers de Toulon et du Var a ordonné à toutes les corporations de reprendre le travail. Elle a voté un ordre du jour s'exprimant en ces termes : « Camarades, ce n'est certes pas sans étonnement que vous avez appris que les cheminots continuent la lutte; mais, forts de votre esprit de discipline, vous exprimerez votre mécontentement en vous déclarant prêts à les soutenir financièrement. »

Chalon-sur-Saône, 23 mai. — Les mineurs de Montceau-les-Mines ont décidé de reprendre le travail mardi, à condition qu'aucune révocation ne soit prononcée.

Saint-Etienne, 23 mai. — L'Union départementale des Syndicats ouvriers de la Loire a adopté hier cinq ordres du jour dans lesquels, après avoir enregistré les déclarations des mineurs et des cheminots, elle décide la reprise du travail dans le département pour les travailleurs de toutes les autres corporations.

Carmaux, 23 mai. — Les mineurs ont voté un ordre du jour déclarant que les mineurs, en syndiqués disciplinés, obéissent à l'ordre de la C. G. T., assurent leur sympathie aux cheminots, auxquels ils viendront en aide pécuniairement, pour leur permettre de continuer leur mouvement, et sont prêts à reprendre la lutte, si cela est nécessaire, pour la réintégration des cheminots révoqués.

CEUX QUI CONTINUENT LA GREVE

Decazeville, 23 mai. — A la réunion tenue aujourd'hui par les mineurs en grève, la continuation de la grève a été décidée pour obtenir des Compagnies la réintégration de tous les ouvriers.

Limoges, 23 mai. — Le personnel des tramways et des chemins de fer départementaux est toujours en grève, des questions de salaire ayant été soulevées. La grève des employés du gaz est terminée; l'usine a repris ses distributions.

Les cheminots Bert et Beaubelicourt, délégués au Congrès de Tours, ont été révoqués. Une réunion syndicale a eu lieu aujourd'hui. Le délégué à la Bourse du travail, qui a voté la reprise du travail au conseil confédéral, a été violemment pris à partie par les extrémistes.

L'avance bolcheviste en Perse

La retraite de la colonne britannique

Londres, 23 mai. — De graves nouvelles arrivent de Perse et se précisent de façon inquiétante. Une escadre bolcheviste de treize bâtiments s'est présentée il y a quelques jours devant Enzeli, port persan de la mer Caspienne, et, après un bombardement de plusieurs heures, a obligé la ville à capituler. Des forces rouges sont aussitôt descendues à terre qui se sont lancées à la poursuite de la garnison anglaise se repliant sur Téhéran. Qu'est devenue cette garnison ? On l'ignore. Toujours est-il que sa résistance paraît brisée, car aux dernières nouvelles les troupes soviétistes avaient franchi presque en entier le défilé qui s'ouvre dans les monts Elbourz en face d'Enzeli; elles étaient parvenues au pont de Mendjhil, le dernier obstacle stratégique avant la plaine de Kazvin et de Téhéran.

D'autres dépêches annoncent un second débarquement de 4,000 bolcheviks à Astara, à 150 kilomètres au nord d'Enzeli. Enfin, dans l'Azerbeidjan, on signale des mouvements de Turcs et de Kurdes vers Tabriz. On sait que les nationalistes ottomans ont toujours agi de concert avec les bolcheviks.

Tandis que les événements se précipitent dans le nord de la Perse, le schah rentre de son voyage en Angleterre et a touché le 18 mai à Bender-Bouchir, sur le golfe Persique. Il s'est hâté de repartir pour Bassorah, d'où il gagnera Téhéran aussi vite que possible. Mais pourra-t-il arriver à temps dans sa capitale ?

Les radios de Moscou

Londres, 24 mai. — Les premiers radiotélégrammes de Moscou relatifs à l'invasion de la Perse par les bolcheviks sont arrivés ce soir à Londres. Dans l'un d'eux il est dit que la flotte de la garde blanche dans la mer Caspienne est tout entière en la possession du gouvernement des Soviets, et que certains de ces navires seront employés à transporter du pétrole de Bakou à Astrakan. Le télégramme ajoute :

« Parmi le butin pris à Enzeli, il y a plus de 50 canons, 20,000 obus, plus de 20 installations de télégraphie sans fil de campagne, 6 hydravions, 4 aéroplanes de bombardement, 760,000 pouds de coton, environ 2,500 tonnes et 23,000 pouds de rails, 40 wagons de chemin de fer et environ 7,000 pouds de miel. »

Dans un autre radiotélégramme, il est dit : « M. Tchitcherine, commissaire des affaires étrangères, en réponse à la note du gouvernement persan datée du 20 mai, a déclaré au ministre des affaires étrangères de Perse que le gouvernement des Soviets approuvait la décision du gouvernement de Téhéran d'envoyer une mission diplomatique à Moscou pour établir des relations diplomatiques permanentes entre les deux pays. »

Le maréchal Petain visite nos troupes d'occupation

Mayence, 23 mai. — Le maréchal Pétain est arrivé samedi soir à Coblence. Escorté d'un escadron de cavalerie américaine, il s'est rendu au haut commissariat français, où il a été l'hôte de M. Tirard. Un dîner, suivi d'une très brillante réception, a été offert par M. Tirard en l'honneur du maréchal.

Les hauts commissaires interalliés, le général Degoutte, les généraux commandant les armées alliées d'occupation assistaient à cette fête, à laquelle participaient des artistes de l'Opéra.

Le maréchal s'est rendu dimanche à Mayence. Le général Degoutte s'était porté à sa rencontre à l'entrée de la ville. Le temps superbe a donné un éclat tout particulier à la revue des troupes et au défilé qui a suivi.

La foule, nombreuse, a vivement acclamé le maréchal et le général Degoutte. Le maréchal, qui s'inquiéta au cours de son voyage des moyens de distraction mis à la disposition des troupes d'occupation, s'est rendu à seize heures au Foyer du soldat, où une brillante réception a été donnée en son honneur. Ce soir, le maréchal honorera de sa présence un bal donné au Cercle des officiers.

Immense incendie au Havre

10 MILLIONS DE DEGATS

Le Havre, 23 mai. — Ce matin, un incendie s'est déclaré à bord du cargo « Lamentin », venant des Antilles, chargé de rhum, de sucre, de cacao et de diverses marchandises.

Les sapeurs-pompiers, à bord d'un bateau-pompe et de remorqueurs, sont intervenus et ont inondé les cales. Le navire a été échoué et à l'arrière les cales ont été inondées.

Le « Lamentin » est l'ancien navire allemand « Bellona », de 4,212 tonneaux, construit à Hambourg en 1895.

LE FEU SE PROPAGE

Tandis que tous les efforts tendaient à circonscrire le sinistre à bord du « Lamentin », le feu se déclarait subitement dans un hangar voisin, le hangar B, situé quai de l'Yser.

En quelques minutes, le feu se propageait dans le grand hangar où étaient emmagasinés 12,000 fûts d'huile minérale. L'incendie, grandissant, engloba bientôt un bureau d'octroi, puis le bureau d'une petite gare de chemin de fer, et de nombreux fûts et des marchandises diverses situés sur les terre-pleins voisins furent en un clin d'œil la proie des flammes.

On évalue à dix millions les dégâts causés par l'incendie.

VERS LA BAISSE DES PRIX

Aux Etats-Unis la diminution est déjà de 15 pour cent

New-York, 24 mai. — La moyenne de la baisse constatée depuis quelque temps sur la plupart des produits est de 15 %. Dans certains cas le mouvement a atteint 30, 40 %. C'est surtout depuis vendredi que le marché de Chicago a vu les prix des céréales et autres denrées s'affaisser; les spéculateurs, pris de panique, vendant leurs stocks à n'importe quel prix. Aux causes de la baisse déjà notée, il faut ajouter l'encombrement sur les chemins de fer américains. A la Bourse de New-York, on craint que le mouvement, quoiqu'il soit bienfaisant pour la nation, ne soit poussé trop loin et ne provoque des conditions de demi-panique qui seraient préjudiciables à l'industrie.

Les chaussures trop chères ne se vendent pas

Londres, 24 mai. — Les fabricants de chaussures ont des stocks considérables; il est possible que dans un avenir rapproché leurs ateliers adoptent la semaine de trois jours de travail. La France n'achète plus par suite du cours défavorable du change, et si la situation actuelle se prolonge, une baisse de prix est inévitable, car les banques refusent d'aider les fabricants et les détaillants à surmonter leurs difficultés actuelles.

Paris, 24 mai. — Interrogé, M. Bernheim, président de la Fédération des marchands de chaussures de France, a dit :

« La chaussure en box-calf noir va diminuer de prix. Le marché en est inondé et les stocks sont énormes. »

Modérons nos espoirs

Londres, 24 mai. — Le « Times » croit possible que d'ici quelques semaines certains articles subissent une réduction de prix, mais il estime qu'il n'y a encore aucun indice d'une baisse de prix générale constante et permanente. Ceci s'applique particulièrement aux articles d'alimentation.

REVUE DE LA PRESSE

Le mariage morganatique du roi de Grèce

C'est surtout pour voir sa jeune femme que le roi Alexandre de Grèce est en ce moment à Paris. Le **Matin** donne à ce sujet les précisions suivantes :

« C'est en novembre dernier que ce mariage romanesque a eu lieu à Athènes par-devant un archimandrite dûment qualifié et, selon la coutume du pays, dans la demeure familiale de Mlle Manos elle-même. La gracieuse compagne d'Alexandre appartient à une excellente famille de l'Hellade. Son père, aussi célèbre en Crète pour sa bravoure qu'à Athènes pour sa belle prestance, était colonel et grand-écuyer du roi. Alexandre connut la jeune fille dès son enfance, et dans son cœur il la nomma de tout temps sa fiancée. On en jasait beaucoup. Mais les commères de la ville se consolaient que Mlle Manos ne fût pas de sang royal en se disant qu'après tout Alexandre n'était qu'un cadet, et que dans ces conditions, n'étant pas appelé à régner, il av

LA VIE SPORTIVE

Courses au Bois de Boulogne

DIMANCHE 23 MAI

Voici les résultats détaillés de la journée:

PRIX DE NANTERRE (à réclamer), 5,000 fr., 2,000 mètres. — 1er, Once-More (Milton Henry), à M. J.-D. Cohn; 2e, Great-Success (Garner), à M. Georges Agnus; 3e, Imérida (H. Marsh), à M. A.-J. Moreau; 4e, Engenville (A. Suc), à M. Fumagalli.

Gagné de six longueurs; le troisième à quatre longueurs.

Once-More (Mon-Petiot et Tout-Paris) est entraînée par Denmon.

PRIX DE L'ESPLANADE, 7,000 fr., 2,200 mètres. — 1er, La-Palisse (G. Bartholomew), à M. E. Morgon; 2e, Rapin (Bellhouse), à M. Jean Prat; 3e, Carola (M. Allemand), au comte de Berteux.

Non placés: Mon-Béguin (Stern), Ajaccio (F. O'Neil), Poudre (Sharpe), Lady-Gray (J. Jennings).

Gagné de deux longueurs; même distance du second au troisième.

La-Palisse (Coprah et Lady-Phyllis) est entraîné par G. Bartholomew.

PRIX LA ROCHETTE

33e biennal, pouliches, 30,000 fr., 2,200 mètres.

1er, VERDUNOISE (A. Sharpe), à M. A. Aumont.

2e, MANGALIA (F. O'Neill), à M. Marghillman.

3e, DIANE-MALLORY (Jennings), à M. Paul Cournier.

4e, LA-CHIFFA-II (G. Stern), à M. Charles Brossette.

Non placées: Ballad (Lancaster), War-Baby (Milton-Henry).

Gagné d'une tête; le troisième à une longueur et demie; le quatrième à six longueurs.

Verdunoise (Nimbus et Préférée) est entraînée par El. Cunnington.

PRIX LA ROCHETTE

33e biennal poulains, 30,000 fr., 2,200 mètres

1er, ZAGREUS (Mac Gee), au baron Ed. de Rothschild).

2e, ODOL (A. Sharpe), à M. Henri Ternynck.

3e, LE-DANSK (Ch. Childs), à M. Auguste Pellerin.

Gagné d'une longueur; le troisième à trois longueurs.

Zagreus (Sans-Souci-II et Zingara) est entraîné par Watson.

PRIX DU PRINCE DE GALLES

30,000 fr., 2,400 mètres

1er, LE-RAPIN (M. Barat), à M. François Grumetz.

2e, ASTYPALEE (H. Marsh), à M. H. Balsan.

3e, SEED-EL-BARK (A. Sharpe), à M. Roger Levylier.

Non placés: Imaginaire (F. O'Neill), Almora (G. Bartholomew), Caroly (Hobbs), Ariodant (R. Sauval), Tartufe (Bellhouse), Guido-Reni (Ch. Childs), Méditerranéen-Maid (Jennings).

Gagné d'une demi-longueur; même distance du second au troisième.

Le-Rapin (Chulo et Palette) est entraîné par son propriétaire.

PRIX RIEUSSEC (handicap), 20,000 fr., 4,000 mètres. — 1er Forearm (Allemand), à M. Jean Lieux; 2e, Dancing-Maid (J. Jennings), à M. X. Balli; 3e, M.-l'Interprète (A. Sharpe), à M. Jean Stern.

Non placés: Arbois (M. Barat), Gollywog (E. Allemand), Simpri (Bellhouse), Zinzizimi (G. Martin), Fatalitas (Lamoche), Finmark (G. Thomas), Kwang-Sou (J. Maiden), Prince-d'Andorre (Arruni).

Gagné de six longueurs; le troisième à deux longueurs.

Forearm (Maintenon et Foresight) est entraîné par son propriétaire.

CHEVAUX		Pesage 10 fr.	Pelse. 5 fr.
Once-More	G.	24 »	9 50
—	P.	13 »	6 »
Great-Success	G.	13 50	8 »
La-Palisse	G.	25 50	11 50
—	P.	13 50	6 »
Rapin	P.	14 »	6 50
Verdunoise	G.	92 »	34 »
—	P.	29 »	13 50
Mangalia	P.	23 50	14 »
Zagreus	G.	53 50	28 »
Le-Rapin	G.	79 50	56 50
—	P.	28 »	17 50
Astypalée	P.	23 50	15 »
Seed-el-Bark	P.	21 50	14 50
Forearm	G.	63 50	42 »
—	P.	23 »	12 »
Dancing-Maid	P.	21 50	11 »
M.-l'Interprète	P.	16 50	8 50

Petites nouvelles

« Ma-Raimbow » a été réclamé avant le Prix de Nanterre pour 25,000 francs, plus le montant du prix gagné par l'entraîneur Bouriet.

Après sa victoire dans cette épreuve « Once-More » a été réclamée pour 25,333 francs par M. Pierre Lainé.

Courses à Libourne

DIMANCHE 23 MAI

Voici le résultat détaillé des épreuves:

PRIX DES CHEMINS DE FER ET DE L'ORLÉANS, 1,000 fr.; distance 3,000 mètres, trot attelé, 3 partants. — 1er, Orpin (Casset), à M. J. Lortau; 2e, Odéssa (Hamon), à M. G. Papau; 3e, Pégase (Gitton), à M. C. Dumas.

Temps du 1er, 5 m. 10 1/5; 5 m. 11; 5 m. 11 2/5.

Orpin est entraîné par Dasset.

PRIX DU GOUVERNEMENT DE LA REPUBLIQUE (course plate, anglo-arabes), 2,300 fr., distance 2,000 mètres, 3 partants. — 1er, Silène-IV (Fitan), à M. Dik Kalley; 2e, Béost (Labourdette), à M. Baron-Gasquet; 3e, Manon-XI (Barraqué), à M. Adrien Planté.

Gagné d'une longueur et demie.

Silène-IV est entraîné par son propriétaire.

PRIX DE LA SOCIETE D'ENCOURAGEMENT (course plate), 1,200 fr., distance 2,200 mètres, 3 partants. — 1er, Staphylin (Chevaleyre), à M. L. Ganguelin; 2e, Diamant (Guitton), à M. Horeau; 3e, Louvette (Hontano), à M. R. Michel.

Gagné d'une demi-longueur; le troisième à une longueur et demie.

Staphylin est entraîné par O'Tirlot.

PRIX DE LA VILLE (steeple-chase), 1,500 fr., distance 3,500 mètres, 2 partants. — 1er, Armilles (M. de Tauzia), à M. G. Castelmor; 2e, Ambulance (R. Lafabrie), à M. R. Michel.

Gagné de cinq longueurs.

Armilles est entraînée par D. Kalley.

PREMIER PRIX DE LA SOCIETE DES STEEPLE DE FRANCE (courses de haies), 1,500 fr., distance 2,800 mètres, 3 partants. — 1er, Sacré-Boche (Tronqua), à M. R. Gaitier-d'Auriac; 2e, Guzman' (A. Paris), à M. Dondicol; 3e, Pantomime (Saboulard), à Ed. Mayer, tombée.

Gagné de loin.

Sacré-Boche est entraîné par son propriétaire.

CHEVAUX		Pesage 10 fr.	Pavill. 5 fr.
Orpin	G.	26 »	13 »
Silène-IV	G.	16 50	9 »
Staphylin	G.	14 »	7 50
Armilles	G.	20 50	11
Sacré-Boche	G.	14 »	7 50

Les noms en caractères gras indiquent les pronostics de la « Petite Gironde ».

CYCLISME

VELODROME DU PARC DES PRINCES

Victoire de Linart

Paris, 23 mai. — Le Grand-Prix de la Pentecôte s'est disputé dimanche par un temps splendide et en présence d'une affluence énorme de spectateurs. Le Belge Victor Linart a triomphé, fournissant une course très régulière mais c'est Léon Didier qui remporta le plus gros succès et fut le vainqueur moral de l'épreuve. Handicapé par trois accidents de machine et des pannes de motos, il perdit jusqu'à neuf tours et parvint à en rattraper six, tournant littéralement autour de ses concurrents. Sérès parut en mauvaise forme et Carman dépaysé sur la grande piste d'Auteuil.

A signaler la fin de la grève des coureurs de deuxième catégorie, qui participèrent à la réunion.

Voici les résultats:

Vitesse — 1er Schilles; 2e, Trouvé, à une longueur; 3e, Lorrain, à trois longueurs.

Grand-Prix de la Pentecôte, demi-fond (une heure derrière motos). — 1er, Victor Linart, 65 kil. 735; 2e, Léon Didier, à trois tours; 3e, Georges Sérès, à six tours; 4e, Carman, à sept tours.

LE TOUR DE BELGIQUE

Van-Hevel enlève la première étape

La première étape, Bruxelles-Gand (300 kilomètres), s'est disputée dimanche. Elle a donné le classement suivant:

1er, Van-Hevel, en 11 h. 6' 14"; 2e, Van-Eck; 3e, Mechant; 4e, E. Mottiat, tous en peloton; 5e, Dejonghe, en 11 h. 6' 3" 1/5; 6e, Masson; 7e, Van Biaut; 8e, Devos; 9e, C. Thys; 10e, Despousin; 11e, Coemans; 12e, Budts; 13e, H. Heusghem; 14e, Kindermann; 15e, Vanlerberghe, etc., etc.

AU VELODROME DU PARC

Victoires de Fossier et de Lanusse

Devant un très nombreux public s'est déroulée dimanche la réunion du Vélodrome du Parc qui a obtenu un très joli succès.

La course derrière motos a donné lieu à une très jolie lutte de laquelle Fossier est sorti vainqueur de Verkeyn.

En vitesse, Lanusse a triomphé de Moreau et Verdeun.

Voici les résultats:

Match derrière motos. — Première manche, 10 kilomètres: 1er, Fossier, en 9 m. 39 s.; 2e, Verkeyn, à un tour et demi.

Deuxième manche, 15 kilomètres: 1er, Fossier; 2e, Verkeyn (crevé), à trois tours. — Temps: 14 m. 43 s.

Troisième manche, 20 kilomètres: 1er, Verkeyn; 2e, Fossier (tombé); au moment où Fossier tombe vers le 15e kilomètre, sans grand mal heureusement, Verkeyn était en tête. — Temps: 19 m. 41 s. 3/5.

Classement général: 1er, Fossier, 4 points; 2e, Verkeyn, 5 points.

Vitesse, 1,000 mètres. — Les séries sont gagnées par Lanusse, Lamaison, F. Dumercq, Moreau, et le repêchage par Faucher.

Les demi-finales reviennent à Lanusse devant Laborde, Moreau devant R. Dumercq et Verdeun devant F. Dumercq.

Finale: 1er, Lanusse (S. C. B.), sur BICYCLETTE FARET; 2e, Moreau, à deux longueurs; 3e, Verdeun. — Temps: 200 m., 13 s. 3/5.

Moreau part en tête aux 200 mètres, mais Lanusse démarre et prend tout de suite deux longueurs pour gagner sans effort.

Course de tandems, 1,000 mètres: 1er, Apouey-Delbos, sur BICYCLETTE DELBOS; 2e, Lanusse-Lamaison; 3e, Dumercq frères. — Temps: 200 m. 12 s. 3/5.

Lanusse-Lamaison partent en tête. Dumercq frères à leur hauteur, Apouey-Delbos derrière. Aux 200 mètres, Lanusse-Lamaison démarrent; Apouey-Delbos les attaquent dans le virage et gagnent par une longueur.

Course de primes, 10 kilomètres: 1er, Dumercq; 2e, Apouey; 3e, Laborde.

R. D.

LA COURSE PARIS-LA FLECHE

Victoire de Detreille

Cette épreuve, réservée aux amateurs, a été courue dimanche et a remporté un gros succès.

Voici les résultats: 1er, Detreille, en 8 h. 12 m. 25 s.; 2e, Souchard, en 8 h. 26 m. 57 s.; 3e, Hilarion; 4e, Minella; 5e, Gatier; 6e, Lux; 7e, Mallet; 8e, Barhe; 9e, Dupont; 10e, Malnoret, etc.

ATHLÉTISME

LES FINALES BESSONNEAU

Strasbourg, 24 mai. — Les journées Bessoneau ont commencé dimanche matin à Strasbourg et ont attiré au Stade Tivoli et maigré le temps incertain un très nombreux public. Plus de 600 athlètes, vénus de toutes les régions de France, d'Algérie, de Tunisie et même du Maroc, ont participé aux éliminatoires des grands prix des débutants et du grand prix d'honneur.

Ont été disputées le matin les séries des 60 mètres et 1,000 mètres débutants, au cours desquelles il convient de noter la belle victoire de Rampaldi, de Salon, gagnant sa série de 1,000 mètres dans l'excellent temps de 2 minutes 47 secondes 4/5.

Les épreuves féminines auxquelles participent plus de 80 jeunes filles représentant quinze Sociétés différentes remportent un très gros succès.

Dimanche après-midi, plus de 10,000 spectateurs ont envahi le Stade Tivoli et les fortifications environnantes. Dans la tribune d'honneur, de nombreuses personnalités.

Voici les résultats:

80 mètres plat dames: 1. Mlle Patureau, en 11 s. 3/5; 2. Mlle Beuns; 3. Mlle Lichard.

Grand prix des débutants, 60 mètres: 1. Lobies (Touraine), en 7 s. 1/5; 2. Caste (Lyonnais); 3. Dubois (Haute-Normandie).

1,000 mètres: 1. Geyer (Paris), 2 m. 44 s. 2/5; 2. Grosclaude (Alsace); 3. Glon (Atlantique).

Grand prix des débutants, 60 mètres: 1. Lofranquemelle (Paris), 3 m. 00; 2. Ratier (Touraine), 3 m. 30; 3. Lemasson (Lorraine), 3 m. 10.

110 mètres haies: 1. Bernard (Paris); 2. Barboiron (Atlantique).

Saut en hauteur: 1er, Bartin (Paris), 1 m. 68; 2e, Coutance (Atlantique), Manard (Bretagne), Moltenier (Littoral), 1 m. 65.

Prix d'Honneur, 110 mètres haies: 1er, Bernard (Paris), 17 s.; 2e, Barboiron (Atlantique); 3e, Orbidan (Lyonnais); 4e, Viel (Basse-Normandie).

400 mètres: 1er, Féry (Paris), en 52 s. 1/5; 2e, Gueld (Centre); 3e, Schurrer (Lorraine).

800 mètres, relais: 1re, Equipe de Paris (Tirard, Bizet, Féry, Renard); 2e, Haute-Normandie; 3e, Normandie; 4e, Atlantique; 5e, Armagnac.

Dames. — Saut en hauteur: 1re, Maugars (Chartres), 1 m. 35.

80 mètres: 1re, Patureau (Paris), 11 s. 3/4. 1 mille: 1re Bréard (Fémina); 2e, Bertoys (Nice), en 3 m. 30 s.

Javelot à deux bras: Mme Gouraud-Morrin bat le record avec 40 m. 45.

Franquelle, dans le saut à la perche, a raté de peu le record de France de Gonder (3 m. 75).

R. D.

L'INAUGURATION DU STADE OLYMPIQUE D'ANVERS

Anvers, 23 mai. — Dimanche a eu lieu l'inauguration solennelle du Stade Olympique d'Anvers, en présence d'une foule nombreuse. MM. Delacroix, premier ministre, et Vanderveide, ainsi que de nombreuses personnalités civiles et militaires, assistaient à la cérémonie, qui consistait en un festival et une fête de gymnastique.

COURSE A PIED

LA REUNION DE LA F. S. A. P. F.

Victoire de Vermeulen

La réunion organisée dimanche, au parc des Sports de la V. G. A. M. au Jard-Mérignac, par le Comité du S. O. de la F. S. A. P. F. a obtenu un très joli succès. Un nombreux public y assista.

Cette manifestation, à laquelle la musique du 144e de ligne prêtait son gracieux concours, fut présidée par le général de Pouydraguin, commandant la 18e région, et par M. Fourcade-Prunet, conseiller municipal, représentant le maire de Bordeaux.

Du très joli sport y fut pratiqué, et la façon remarquable dont le merveilleux pédestrian Jean Vermeulen, notre meilleur coureur national — disposa des trois adversaires qui lui étaient opposés et qui firent preuve d'un superbe courage, enthousiasma les spectateurs.

Nous devons savoir gré aux dirigeants de la F. S. A. P. F. à Bordeaux de nous avoir permis d'admirer cet étonnant athlète.

Le Cercle des Sports de France fit une très jolie course d'équipe dans les 10 kilomètres-relais et s'adjugea les deux premières places.

Voici les résultats:

100 mètres: 1er, Daquey (C. S. de F.); 2e, Bourgoin (C. S. de F.); 3e, Morlas (Cerceau bordelais); temps, 11 s. 3/5.

400 mètres: 1er, Daquey (C. S. de F.); 2e, Bourgoin (C. S. de F.); 3e, Camally (U. A. B.); temps, 57 s. 1/5.

10 kilomètres relais par équipes de deux coureurs: 1er, Seugers-Mauchamp (C. S. de F.), en 31 m. 52 s. 2/5; 2e, Caron-Marillier (C. S. de F.), en 32 m. 55 s.; 3e, Brizon-Guitard (U. A. B.), à un tour; 4e, Chamouilleau-Bodin (C. B.), à quelques mètres.

Match Vermeulen (10 kilomètres) contre Laborde, Camousseight et Villemiane se relayant tous les 3,333 mètres. Le départ est fait par Villemiane, qui reste pendant près de deux tours avec Vermeulen; ce dernier force ensuite l'allure et augmente progressivement son avance qu'il porte à trois quarts de tour au moment du premier relais; malgré toute son énergie, Camousseight ne peut même faire que de maintenir cet intervalle. C'est Laborde qui fait le dernier relais, dès le départ, il diminue sérieusement l'avance qui le sépare du champion, mais il ne peut maintenir longtemps son effort, et Vermeulen, de son allure souple et aisée, recouvre facilement le terrain perdu pour gagner par près de 275 mètres. Sa fin de course vraiment emballante lui valut une formidable ovation.

Temps des 10 kilomètres, 33 m. 10 s.

Une course d'amateurs sur 400 mètres, organisée par la Gironde, termina la réunion.

J. G.

LAWN-TENNIS

LES CHAMPIONNATS DU MONDE

Decugis battu

Paris, 23 mai. — Nombreuse assistance, dimanche après-midi à Saint-Cloud, pour la seconde journée des championnats du monde de tennis sur terre battue. Le vieux champion Max Decugis s'est laissé battre par le jeune espoir Hirsch.

Voici les résultats des parties disputées:

Hirsch bat Decugis, 7/5, 7/5, 6/4; Schimitzu (Japonais) bat Brugnon (France), 6/3, 6/3, 5/7 et 6/1; Gerard bat Le Besnerais par 6/0, 6/3, 6/4.

Gobert (France) bat H. Aloune (Espagne), 6/3, 6/2, 6/0.

Dames: Mme Billoult (France) bat Miss Lammin (Angleterre) 6/3, 6/2.

Double mixte: Conquet-Dupont (France) battent Mlle d'Ayen-Mishu (Roumanie), 0/6, 7/5, 6/3; Danet-Lefbure battent Lysten-Brown, 6/2, 6/3, 6/2.

COUPE TUNMER

La journée éliminatoire

Les éliminatoires de la coupe Tunmer (interclubs handicap), qui se sont disputées dimanche devant une assistance nombreuse et choisie sur les courts du Stade Bordelais, avenue de la République, ont donné les résultats suivants:

Singles. — 1er tour: Lannaud-Revellat (0) bat H. Maurel (—2/6) par 6/4 6/4; D. Chambarrière (—30 5/6) bat Pierron (—15) 6/0 6/1; de Gères (—30 2/6) bat Claumel (+3/6) 6/5 6/0; Bermond (—30 2/6) bat Pestourie (—15) 6/1 5/6 6/3; G. Gayau (—40) bat J. Varon (—30 2/6) 6/3 5/6 6/3; Chavannaz (—5/6) bat P. Varon (—15 2/6) 2/6 6/2 8/6; Ferrière (0) bat Huberson (+15) 6/0 6/1.

2e tour: Jean Samazeuilh (—30) bat R. Duburch (—15) par 6/0 6/1; R. Pecquery (—15 4/6) bat Lannaud-Revellat 6/0 6/3; D. Chambarrière bat La Pervenche (—2/6) 6/0 6/0 6/0; de Gères bat Estrade (+15) 6/3 6/2; Bermond bat Jasseau (—3/6) 6/2 6/4; G. Gauyau bat Poncet (—2/6) 6/0 6/0; J. Chaperon (0) bat Chavannaz 1/6 6/4 7/5; Ferrière bat Vosselle (—4/6) 6/4 6/2; W. Duburch bat de Zangroniz 4/6 6/4 7/5; J. Le Quellec (0) bat P. Maurel (0) 6/3 6/3; F. Gauyau (—15) bat H. Barraud (+3/6) 4/6 6/5 6/3.

Doubles: Pallcot-G. Gauyau (—30) battent Coutand-de Gères (—30) 6/4 6/3; Varon frères (—15 3/6) battent F. Gauyau-Pestourie (—3/6) 5/6 6/4 6/3; R. Dubos-G. Le Quellec (+ 2/6) battent Vosselle-Rouannet (0) 6/4 6/5; Blanchy-Lawton (—50 3/6) battent R. Duburch-Chavannaz (—15) 6/1 6/1.

Les finales de la Coupe Tunmer, qui promettent d'être fort intéressantes, se joueront lundi après-midi, sur les mêmes courts, à partir de quatre heures.

JEU DE PAUME

COUPE DE BORDEAUX

La première journée de la « Coupe de Bordeaux » fut très intéressante et les nombreux amateurs qui se pressaient dans la « gallerie » assistèrent à de fort jolies parties.

M. D. Lawton, le « comingman » bordelais, accomplit une très bonne performance en battant M. B. Noel, l'excellent gaucher anglais. Ce n'est que tout à fait en dernier lieu que M. D. Lawton, faisant preuve d'une adresse et d'une volonté remarquables, arracha la victoire à son adversaire, alors qu'elle semblait définitivement acquise à ce dernier, moins endurant, mais plus scientifique.

Contre le champion bordelais P. Devès, M. Van der Byl, un très sympathique joueur anglais, fournit un jeu plein de brio et obligea son adversaire à s'employer sérieusement.

M. D. Gounouilhou joua dans un excellent style contre le capitaine Price, le détenteur actuel de la « Coupe ».

Résultats techniques. — Capitaine Price, détenteur, bat D. Gounouilhou, 8/4, 8/1; M. D. Lawton bat M. B. Noel, 8/4, 3/8, 9/7; M. P. Devès bat M. Van der Byl, 8/2, 8/2, 8/2.

Mardi: 13 h. 30, Leaf contre P. Devès; 15 heures, Druce contre d'Audurain.

AVIATION

POUR UN CLUB D'AVIATEURS

Les pilotes aviateurs de Bordeaux et de la région sont informés qu'un Club autonome d'aviation vient d'être nouvellement formé. Le siège social vient d'être établi 14, rue Montesquieu, au deuxième étage, au-dessus du Coq-d'Or, et s'ouvrira à partir du mercredi 26 mai une magnifique salle de réunion, ouverte en permanence.

Pour tous renseignements, s'y adresser, le soir, de 17 à 19 heures. Réunion extraordinaire jeudi 17 mai, à 20 h. 30.

BOXE

FRANCIS CHARLES RESTE CHAMPION DE FRANCE

Paris, 23 mai. — Dimanche après-midi, à Boulogne, Francis Charles, champion de France poids mi-moyen, a conservé son titre, mettant knock-out Prunier au 13e round.

Dès le début, la combativité de Prunier et sa puissance paraissent dominer Francis Charles, qui semble plus souple et plus rapide. Jusqu'au milieu du 3e round, la lutte est indécise. A ce moment, Francis Charles réussit un superbe « une-deux » qui envoie Prunier à terre pour 8 secondes.

L'avantage de Francis Charles va en s'accentuant, et, au 13e round, à la suite d'une série très rapide, il envoie Prunier à terre, cette fois pour le compte.

LES COMBATS DE L'AMERICAN-PARK

Les combats de boxe organisés dimanche à l'American-Park ont donné les résultats suivants:

Combats en trois rounds de trois minutes: Noël Boscq vainqueur de Techeney aux points. Techeney va à terre au premier round pour sept secondes et au dernier pour huit.

Osmin Lurie vainqueur de Lipschitz aux points. Très joli combat.

Lundi, en soirée, auront lieu les combats suivants:

Bob Lawson contre Hebrard et Magnaudex contre Noël Boscq.

FOOTBALL RUGBY

LE BILAN FINANCIER DES CHAMPIONNATS

Paris, 23 mai. — Les 32 matches de championnat d'équipe première de première série disputés dans 21 villes différentes ont produit 424,431 fr. de recettes et 325,676 fr. de bénéfices. Le nombre d'entrées payantes enregistrées pour les plus fortes recettes s'établit comme suit: 25 avril 1920, à Bordeaux, finale Stadoceste Tarbais-Racing, 11,748 entrées et 85,907 fr. de recette; 28 mars 1920, à Toulouse, Stadoceste Toulousain-Racing, 10,887 entrées et 47,041 fr. de recette; 11 avril, à Narbonne, Stadoceste Tarbais-U. S. perpignanaise, 5,063 entrées, et 45,234 francs de recette; 29 février, à Paris, R. C. F. contre Aviron Bayonnais, 8,280 entrées et 44,371 fr. de recette.

La répartition des bénéfices entre les clubs ayant participé au championnat, les clubs propriétaires des terrains, les commissions régionales et la caisse kilométrique laisse au comité directeur un solde bénéficiaire de 31,254 fr.

UNE MEDAILLE AUX INTERNATIONAUX

Paris, 23 mai. — Le Comité directeur vient de décider d'offrir à tout international ayant joué deux matches pour la France une médaille-souvenir en or représentant le coq gaulois.

BORDEAUX

Chambre de commerce de Bordeaux

Séance du 19 mai 1920

La Chambre entend le compte rendu des démarches faites à Paris par son président auprès des ministères des travaux publics, du ministère du commerce et du sous-secrétariat d'Etat des ports, pour le règlement de diverses questions, notamment la réalisation du projet de station d'escale au Verdon, l'organisation du travail dans le service de l'outillage du port, l'édification de hangars-terrasses sur les quais, la fixation des maxima des taxes de péage, le vote des crédits nécessaires pour l'entretien des ports ou de leurs accès, l'organisation du service de sauvetage et de remorquage à l'entrée de la Gironde, enfin les mesures susceptibles de permettre l'armement des navires allemands attribués à la France.

La Chambre approuve le projet de lettre préparé par sa commission de législation pour être adressé aux membres de la commission des finances du Sénat en vue de leur exposer les principes du programme fiscal de la Chambre de commerce de Bordeaux, et de leur demander le rejet de celles des dispositions du projet de loi voté par la Chambre des députés, qui vont à l'encontre de ces principes.

La Chambre arrête les termes du projet de convention à intervenir avec les Compagnies des chemins de fer du Midi et de l'Orléans en vue de l'établissement d'une Association en participation pour la construction et l'exploitation de la station d'escale du Verdon.

Saisie d'une réclamation relative aux retards apportés dans la distribution des échantillons expédiés par la poste, la Chambre décide d'appeler l'attention de M. le Sous-Secrétaire d'Etat sur cette situation.

La Chambre a reçu:

1. Une note sur la situation économique de la République d'Autriche; 2. diverses circulaires relatives aux formalités à remplir par les personnes désireuses de s'adresser à l'Office des biens et intérêts privés, à Paris, pour la restitution de leurs biens restés en Allemagne; 3. une communication relative à l'organisation d'une exposition permanente d'échantillons français dans l'Afrique du Sud.

Ces documents sont déposés au secrétariat de la Chambre de commerce, à la Bourse, où les intéressés pourront en prendre connaissance.

Mort de M. Chartrou

L'ANCIEN BATONNIER EST RETROUVÉ NOYÉ QUAI DESCHAMPS

Lundi matin, vers sept heures, le brigadier des gardiens de la paix Fazentieux était informé qu'un noyé apparaissait à la surface du fleuve, quai Deschamps, à proximité du pont de pierre. L'agent se rendit à l'endroit indiqué et ramena bientôt le cadavre sur la berge.

M. Cornuau, chef de la Sûreté, mis au courant, vint procéder aux constatations d'usage.

On fouilla dans les vêtements du noyé, et l'on y trouva divers papiers, ainsi qu'une carte d'identité au nom de M. Chartrou, 37, rue Poquelin-Molière.

Le cadavre était, en effet, celui de M. Chartrou, l'avocat bien connu, ancien bâtonnier du barreau de Bordeaux.

L'idée d'un crime a été écartée tout de suite. M. Chartrou était en possession de son portefeuille, contenant 35 fr. en billets de banque; il y avait quelque menue monnaie dans son gilet. Il était également porteur de sa montre, arrêtée à 11 heures 15. La mort remonterait à quelques heures seulement, d'après les constatations médicales qui ont été faites.

De l'enquête ouverte par le chef de la Sûreté, M. Chartrou avait quitté son domicile dans la soirée de dimanche pour aller prendre le train. Il devait, en effet, passer chez un ami le lundi de Pentecôte.

Dans quelles conditions l'ancien bâtonnier est-il tombé dans le fleuve?

Peut-être étant arrivé en avance pour prendre son train s'approcha-t-il trop près de la Garonne et fut-il soudain au cours d'un éblouissement, une chute dans l'eau?

Le corps a été momentanément déposé à la morgue, et le médecin légiste requis pour procéder à l'autopsie.

On a relevé sur le visage de M. Chartrou deux petites plaies; celles-ci paraissent avoir été faites avec l'instrument dont on se servit pour repêcher le corps.

M. Chartrou était inscrit depuis 1881 sur le tableau des avocats composant le barreau de la cour d'appel de Bordeaux. C'est un avocat éminent qui vient de disparaître. Il plaidait surtout au civil.

M. Chartrou était ancien membre du conseil de jurisprudence de la Ville de Bordeaux. La nouvelle de la mort a été téléphonée lundi matin au parquet.

Cercle National

Le Cercle nous prie de faire connaître que ses traditionnelles causeries, conversations du jeudi vont reprendre dans ses salons, 14, cours de l'Intendance.

La première sera faite par Mme Vogée-Davasse, avocat à la cour d'appel, sur « la Loi et les Mœurs », le jeudi 27 mai, à dix-sept heures et demie.

Les suivantes seront faites par M. le docteur Chambrelent, M. le sénateur Reynald (de l'Ariège), M. Emile Laparra et M. le député Capus.

Les épaves du fleuve

Dimanche matin, on a retiré de la Garonne, au quai de Bacalan, le corps d'une femme inconnue, âgée de vingt-cinq à trente ans; aucune trace de violences n'a été relevée sur le corps. Après les constatations d'usage, le cadavre a été transporté à la morgue aux fins d'autopsie.

Les vols

Dans la nuit de dimanche à lundi, un malfaiteur s'est introduit dans la chambre que M. Morillon occupait 24 bis, rue de Pessac, chez un de ses amis, et a volé une somme de 5,000 francs sur les 11,000 que contenait le portefeuille de M. Morillon. Celui-ci, courtier en chèvaux, demeurant à Paris, rue Castagnary, était de passage à Bordeaux, et son ami lui avait offert l'hospitalité.

Bonne capture

Dans l'après-midi de dimanche, la police procédait à l'arrestation de deux sujets espagnols: Pierre Casalinet, dix-neuf ans, manœuvre, demeurant 59, rue Lafontaine, et Ramon Oros, vingt-cinq ans, manœuvre lui aussi, demeurant à la même adresse. Ces deux individus essayaient de vendre des bracelets.

Or, ces bracelets, on ne tarda pas à le savoir, provenaient d'un vol que Casalinet et Oros commirent, il y a un mois environ, dans la maison Chatenet (entreprise de transports), cours du Médoc. La police les recherchait, et ils attirèrent l'attention sur eux par les bijoux qu'ils essayaient d'écouler.

Les deux Espagnols avaient en outre volé dans la même maison Chatenet divers articles représentant une valeur de 5,000 fr.

Assailli à coups de browning

Un Espagnol, Victor Darido, vingt-deux ans, chauffeur, habitant rue Saint-Sernin, a été assailli samedi soir dans le quartier Saint-Michel par plusieurs rôdeurs; l'un d'eux déchargea par trois fois son revolver sur le chauffeur, qui fut atteint de deux balles aux jambes.

Darido s'étant affaissé sur le sol et dans l'incapacité de se défendre, les malfaiteurs lui enlevèrent son portefeuille contenant 50 francs et des papiers d'identité.

La victime a été transportée à l'hôpital Saint-André.

En chargeant son revolver

On a transporté samedi soir à l'hôpital Saint-André, M. René Bousquet, trente ans, ajusteur, rue du Tondu, qui, en chargeant son revolver, fit partir le coup involontairement. Le projectile lui traversa la poitrine et alla se loger dans le dos, près de la colonne vertébrale.

L'extraction de la balle a pu être faite; l'état du blessé reste grave.

Mystérieux drame

UN SEPTUAGENAIRE EST ASSASSINÉ RUE DU QUAI-BOURGEOIS

M. Minvielle, âgé de soixante-dix-huit ans, tenait, au rez-de-chaussée de la maison 33, rue du quai-Bourgeois, un bureau de placement pour domestiques des deux sexes. Il occupait une chambre au premier étage. Il louait en garni les autres pièces de l'immeuble, qui se compose de quatre étages, dont chacun a une seule fenêtre en façade.

Samedi soir, M. Minvielle avait reçu la visite d'un de ses anciens locataires, René Natrovich, âgé de trente-deux ans, sujet serbe, qui venait lui demander l'hospitalité pour la nuit.

N'ayant pas d'appartement libre, le septuagénaire offrit au Serbe de partager sa chambre. Ce dernier accepta.

Vers quatre heures du matin, dimanche, les locataires des étages supérieurs étaient réveillés en sursaut par les cris: « Au secours! Laissez-moi! » Ils se levèrent, et comme ils arrivaient sur le palier du premier, ils aperçurent un homme qui descendait rapidement l'escalier; on l'entendit courir dans le couloir, ouvrir et refermer derrière lui la porte de la rue.

Les locataires pénétrèrent dans la chambre de M. Minvielle. Ce dernier avait la tête en sang; il avait une large entaille à la gorge.

La police, prévenue, procéda aux formalités habituelles. Des renseignements recueillis, il résulte que le Serbe — car c'est lui qui s'était enfui — profita de ce que le vieillard était endormi pour l'assassiner et piller ensuite son armoire. Les cris poussés par M. Minvielle l'empêchèrent de perpétrer entièrement son infâme projet.

Le septuagénaire fut frappé au crâne avec un marteau; il reçut à la gorge un violent coup de couteau.

Malgré les soins qui lui ont été prodigués, M. Minvielle a succombé dans la nuit de dimanche à lundi aux suites de ses blessures.

La Sûreté procède aux recherches pour retrouver l'assassin; il avait un chapeau de feutre américain qui a été retrouvé dans la chambre de la victime.

Informations

Chemins de fer

COMPAGNIE D'ORLÉANS. — La gare de Bordeaux-Bastide acceptera pour le mardi 25 mai les marchandises se rapportant aux déclarations d'expéditions numérotées de 55,001 BE à 60,000 BE, à destination du réseau P.-O., Paris-Ivry compris.

P.-O. — La gare de Bordeaux-Bastide acceptera, le mercredi 26 mai, les marchandises se rapportant aux déclarations d'expédition numérotées de 60,001 BE à 65,000 BE à destination du réseau P.-O., Paris-Ivry compris.

Société pour l'extinction de la mendicité

Le conseil général de la Société pour l'extinction de la mendicité a tenu vendredi dernier son assemblée annuelle au siège de cette œuvre intéressante et généreuse, 95, rue Terre-Nègre.

La réunion était présidée par M. le vicomte de Pelleport-Burète, vice-président, qui avait à ses côtés MM. Chalès, ordonnateur; de Lestapis, censeur; de nombreux membres du conseil; Mme Marie Garnier, supérieure des Sœurs de Nevers, attachées à l'établissement; MM. Torrelles, directeur; Platon, receveur; Rey, gestionnaire, etc.

Les rapports présentés au cours de cette assemblée ont démontré tout le bien accompli par la Société, dont le budget, passé de 100,000 francs quelques années avant la guerre à 284,000 fr. en 1914, atteint aujourd'hui 400,000 fr.

En 1919, les journées de présence, — parmi lesquelles les réfugiés sont inscrits pour 20,000 — se sont élevées à 107,289. La moyenne des personnes hospitalisées a été de 340 par jour. C'est dire les services que rend cette institution.

Depuis l'ouverture des hostilités jusqu'à l'armistice, la Société a largement rempli son devoir patriotique, mettant à la disposition du comité subdivisionnaire de secours aux blessés de Bordeaux une grande partie de ses services et tout un quartier de son établissement pour y former un hôpital auxiliaire et recevoir des réfugiés. Grâce au dévouement de tous ses collaborateurs, l'œuvre a pu néanmoins satisfaire à toutes les obligations qu'elle a contractées avec la ville et le département et celles que lui imposent ses statuts. Ses portes sont restées aussi largement ouvertes que par le passé, et l'indigence y a été l'objet des mêmes soins. Après l'armistice, l'œuvre a fonctionné avec tous ses moyens. Elle poursuit ainsi sa mission de large solidarité sociale et continue à mériter le concours moral et l'appui financier de tous les gens de bien.

Avant de lever la séance, le président a tenu à saluer la mémoire de M. Henri Rôdel, qui faisait partie du conseil général de la Société et fut pour ce conseil un collaborateur aussi précieux que compétent. M. Albert Rôdel a été élu en remplacement de son regretté frère.

Certificat d'études primaires élémentaires

M. l'Inspecteur de l'enseignement primaire de Bordeaux, première circonscription, nous prie de faire savoir que les examens du certificat d'études primaires élémentaires auront lieu, cette année, pour les garçons et les jeunes filles, le vendredi 23 juillet.

L'inscription des élèves des écoles publiques et privées doit être demandée par les directeurs et les directrices et non par les familles.

Les demandes, adressées à M. l'Inspecteur primaire, hôtel de ville, division de l'instruction publique, seront reç